

FEMME ET TRAVAIL : AMBITIONS ET DÉSILLUSIONS DANS *LES VIVANTS* *ET LES MORTS* DE GÉRARD MORDILLAT

Claudine Chantal NGAH

Université De Ngaoundéré, Cameroun

ngahcl@yahoo.fr

Résumé : *Les Vivants et les morts* de Gérard Mordillat est un roman ouvrier qui relate l'histoire d'un jeune dans l'entreprise Plastikos de la ville de Raussel en France. À la fin des années 90 et au début des années 2000, la France a traversé une crise économique grave occasionnant la fermeture de nombreuses entreprises dans le secteur industriel. Certains patrons optent pour les licenciements, les liquidations et les délocalisations de leurs usines. Dans l'entreprise Plastikos, les dirigeants exigent un plan social comprenant une centaine de licenciements. C'est le branle-bas pour les ouvriers qui se retrouvent démunis et sans travail. Les femmes en particulier paient le lourd tribut de cette situation. Cet article se saisit de ce corpus pour s'interroger sur l'impact du chômage des femmes et la précarité que cette situation de fait engendre. Cette analyse fait recours à la critique thématique et à l'analyse du discours. L'objectif est de montrer que malgré les textes en vigueur sur l'égalité des hommes et des femmes, sur la parité et sur les discriminations, la société française subit les affres du chômage des femmes et des déviances sexuelles qui tendent à devenir une pandémie qui suscite l'intérêt dans la création littéraire.

Mots-Clés : chômage, précarité, discrimination, ambition, désillusion.

Abstract : *The Living and the Dead* by Mordillat Gérard is a novel that tells the story of a young man, employee at Plastikos, a company in the town of Raussel in France. At the end of the 90s and the beginning of the 2000s, France was going through a serious economic crisis causing the industrial sector to close many companies. Some bosses opt for layoffs, liquidations, and relocations of their factories. At Plastikos, the leaders demand a social plan including a hundred layoffs. It's the commotion for the workers who find themselves out of work and impoverished. Women particularly are paying a heavy price for this situation. This article uses this corpus to examine the impact of female unemployment and the precariousness that this de facto situation generates. This analysis uses tools critical thematic and those of discourse analysis. The objective is to show that despite the legislation in force on the equality of men and women, on parity and on discrimination, the French society is suffering the horrors of women unemployment and sexual discrepancies which is tending to become a pandemic that arouses interest in literary creation.

Keywords : unemployment, precariousness, discrimination, ambition, disillusion.

Introduction

Le sujet qui nous préoccupe ici concerne les inégalités qui existent entre hommes et femmes dans le monde professionnel, au point d'affecter le côté psychique et moral de l'individu. Cet article est ancré sur la question du genre et questionne l'écriture qui matérialise le conflit entre les hommes et les femmes dans le milieu professionnel du roman *Les Vivants et les morts* de Gérard Mordillat. S'appesantir sur la représentation de la femme et le travail dans le roman de Mordillat va consister à focaliser l'attention sur le repérage des motifs ou sous-thèmes qui sont récurrents dans le texte et qui attestent des frustrations subies dans le milieu professionnel. Quels procédés d'analyse du discours utilisés par le romancier illustrent le conflit des personnages masculins et féminins du roman ? Il s'agit d'une lecture de la réalité sociale de l'œuvre à travers le prisme de l'écriture du romancier, du vécu quotidien des personnages féminins au chômage, des conséquences qui en découlent et de la vision du monde du romancier. L'intérêt de cette réflexion réside tout d'abord dans le fait que l'on parvienne à déceler des représentations, des images, des tableaux ainsi que des symboles qui mettent en exergue la femme en situation de travail dans le roman de Mordillat, ensuite, il s'agit de voir le sens et la vision du monde qui en découlent. Pour mieux développer cette réflexion, le décryptage des motifs sera assuré grâce à la méthode thématique (Richard, 1961), s'ensuivra l'analyse des sous-thèmes décelés grâce aux éléments de l'analyse du discours. S'intéresser à l'analyse du discours, c'est s'intéresser à la classe des énoncés argumentatifs, dont la finalité réside dans la recherche d'adhésion du destinataire. Ainsi pour Adam (1992, p. 116), « un discours argumentatif vise à intervenir sur les opinions, attitudes ou comportements d'un interlocuteur ou d'un auditoire en rendant crédible ou acceptable un énoncé. » Il va s'agir aussi d'analyser les dialogues entre personnages dans la mesure où ils sont les passages les plus riches en indices lexicaux et sémantiques qui peuvent nous relier aux intérêts que les personnages veulent exprimer. Cet article comporte quatre (04) parties à savoir : les personnages féminins et leurs statuts dans le roman, le cadre spatio-temporel, les différents thèmes et la vision du monde du romancier.

1. Les personnages féminins et leur statut dans le roman

1.1. *L'étiquette sémantique*

L'étude des personnages féminins dans le roman *Les Vivants et les morts* met l'accent sur l'évaluation de cette catégorie de personnages que met en scène le

romancier Gérard Mordillat. Si un personnage, en tant que morphème discontinu, selon Philippe Hamon (1977, p. 125), est « une unité de signification, il est le support des conservations et des transformations du récit », l'étiquette sémantique montre que la signification accordée au personnage se rapporte à une fonction purement narrative. Elle n'est pas quelque chose de fixe ou de défini, c'est selon Hamon quelque chose qui

se construit progressivement, le temps d'une lecture, le temps d'une aventure fictive, forme vide que viennent remplir les différents prédicats (verbes et attributs). Le personnage est donc, toujours, la collaboration d'un effet de contexte (soulignement des rapports sémantiques intertextuels) et d'une activité de mémorisation et de reconstruction opérée par le lecteur.

Hamon (1977, p. 126)

Dans cette partie, il est question de catégoriser les personnages féminins. Dans ce roman, il y a une pléthore de personnages masculins et féminins (une cinquantaine), il nous revient de choisir les personnages féminins les plus représentatifs qui sont répartis dans diverses activités. Il y a les femmes au foyer telles que Denise, la mère de Dallas, Sarah, la mère adoptive de Rudi, Solange l'épouse de Lorquin, Bernadette l'épouse du Format. Il y a celles qui exercent des métiers indépendants telles que Chamard Florence, la journaliste, Me Morgenstein l'avocate, Cricri l'assistance sociale, Raymonde la patronne du café hôtel de l'Espérance. Il y a également Jocelyne la coiffeuse, Angélique la secrétaire du Maire. À côté de ces femmes, il y a les employés de l'entreprise Plastikos ; ce sont ces femmes qui retiennent en priorité notre attention dans la suite de ce travail. Il s'agit de Dallas, 21 ans, épouse de Rudi ; Mickie épouse d'Armand et Varda, l'amie d'enfance de Dallas.

1.2. Le personnage féminin et le cadre spatio-temporel

L'espace est un ensemble de lieux plus ou moins géographiquement marqués où se déroulent une multitude de situations, d'actions ou d'événements. Jean Rousset avoue que la notion d'espace demeure très complexe :

Espace et temps, ce sont deux claviers sur lesquels l'œuvre littéraire se construit et se lit, selon toute une gamme d'étendues et de durées variables [...]. Ils exigeront du lecteur des modes très différents de participation. Mais quelle que soit la nature du texte et le rythme sur lequel nous avons à livrer ce qui nous est demandé, c'est toujours une participation à l'existence d'un être spirituel que nous ne pouvons comprendre qu'à la faveur d'un cadre d'adhésion totale qui exclut, du moins provisoirement, tout jugement.

Jean Rousset (1962, p. XIV)

Bourneuf et Ouellet (1985, p. 200) quant à eux relèvent que « le cadre spatial fournit toujours un minimum d'indications « géographiques » qu'elles soient des simples points de repère, pour l'immigration du lecteur ou des explorations des lieux ».

Il est question de s'intéresser d'une part aux macro-espaces et d'autre part aux micro-espaces qui permettent de mettre en lumière les catégories de l'espace romanesque. Le macro-espace renvoie à un grand ensemble constitué, soit d'un continent, soit d'un pays ou alors une grande ville où est localisé le lieu de l'action romanesque. Ici, il s'agit de la ville de Raussel à l'Est de la France (Mordillat, 2005, p. 11).

Le micro-espace est le site où se déroule l'action du roman. Il s'agit principalement de l'entreprise Plastikos dénommée encore la Kos dans le roman. D'autres micro-espaces abritent l'action romanesque : le domicile familial de Dallas (Mordillat, Op. cit, p. 163). Dans l'entreprise Plastikos, plusieurs personnages de la ville de Raussel y travaillent. Mais l'entreprise connaît les affres de la crise qui sévit. Les dirigeants imposent un plan social, des licenciements d'une cinquantaine de membres du personnel parmi lesquels la majorité du personnel féminin. C'est le branle-bas. Pour une restructuration au départ de la crise, c'est la fermeture totale de l'entreprise et la mise au chômage de tous les travailleurs qui n'aspiraient qu'à vivre du fruit de leur travail.

En ce qui concerne le cadre temporel, il y a lieu de distinguer le temps de l'histoire, le temps du récit, le temps mémoriel et le temps atmosphérique. Dans le roman de Mordillat, plusieurs références temporelles jonchent le texte : « Noël » (Mordillat, Op. cit, p. 240), « six mois après les licenciements » (Mordillat, Op. cit, p. 256), « Deux heures plus tard » (Mordillat, Op. cit, p. 589), « Quinze mois ont passé » (Mordillat, Op. cit, p. 815). Ces références illustrent à suffisance l'évolution de l'action romanesque. Cette action romanesque a évolué de manière chronologique. En termes de difficultés, tout a commencé avec l'inondation de l'entreprise par les eaux de la Doucile. Après avoir nettoyé et sauvé les machines, les débats autour de la restructuration et de l'envoi du matériel à la succursale de Plastikos en Espagne ont mis les travailleurs en alerte sur les intentions inavouées du Directeur général de l'entreprise. Mais, ce dernier finira par leur dire qu'il a vendu toutes ses sociétés aux Américains ; la crise va ainsi s'accroître jusqu'aux violences et emprisonnement de certains. Les personnages féminins sont au plus mal dans leur physique et leur moral

durant toute cette crise. Pour conclure, le cadre spatio-temporel du roman met en lumière les personnages dans leur espace- temps qui impacte dans leur vécu quotidien.

2. Les caractères psycho-moraux des personnages féminins

2.1. L'angoisse

Les personnages féminins sont des êtres gagnés par l'angoisse des jours à venir après leur licenciement de l'entreprise.

Sur le plan familial, Dallas interpelle son époux pour lui signifier son angoisse et son inquiétude. Que vont-ils devenir ? Et surtout comment feront-ils pour respecter leurs engagements à la banque ?

- Qu'est -ce qu'on va devenir ?

- On va se battre.

- Mais s'ils nous virent tous ?

- On ne va pas se laisser faire.

[...].

- T'inquiète mon chat, on n'est pas encore dehors.

- Avec tout ce qu'on a à payer... (Mordillat, Op. cit, p. 84).

Dallas et son époux Rudi sont engagés à la banque ; leur maison et tout le mobilier est acheté à crédit, l'inquiétude est grandissante par le fait de savoir que la seule source de revenu ne pourra plus exister. Le narrateur dit : « Ils sont à découvert à la banque de façon chronique et Dallas ne compte plus les courriers de rappel, les mises en garde, les questions de M. Decotz qui gère leur compte » (Mordillat, Op. cit, p. 256).

2.2. La révolte

Les personnages féminins du roman sont révoltés. Elles le sont parce qu'elles estiment ne pas avoir été soutenues par les hommes lors du licenciement. Pourtant, elles étaient nombreuses à manifester les premières lors du licenciement de Lorquin, un ancien de l'entreprise. Pour elles, l'époux ou la femme qui perd son travail devra avoir le même soutien de part et d'autre puisqu'ils partagent tous les mêmes conditions déplorables du travail. Personne n'a pris leur défense au moment de leur licenciement, cette attitude des hommes est révoltante. Dallas dit à ce propos : « Moi aussi, je trouve ça dégueulasse. Tout le monde est descendu dans la rue quand on a su

qu'ils voulaient virer Lorquin, mais, nous quand on nous a virées personne n'a rien dit. Ils étaient tous devenus muets. » (Mordillat, Op. cit, p. 330).

En clair, les caractères psycho-moraux des personnages féminins montrent tout simplement tout ce qu'elles endurent et qui se répercutent sur leur caractère.

Dans la troisième partie qui suit, il est question de procéder à l'analyse des différents thèmes grâce à une analyse des discours présents dans le roman de Mordillat ; l'accent sera mis sur les dialogues entre personnages afin de ressortir les éléments lexicaux et sémantiques qui matérialisent les faits subis par les femmes dans le milieu professionnel et surtout l'impact de cette précarité qui les avilit.

3. Analyse des thèmes

3.1. L'exploitation des femmes

L'exploitation en milieu professionnel ne concerne pas seulement les hommes ; les femmes également sont utilisées abusivement dans les lieux de travail. Depuis quelques années, de nouvelles clauses entre les dirigeants et les ouvriers sont mises en exécution ; c'est ce qu'on a appelé « la flexibilité ». Varda qui va s'occuper de l'enfant se justifie auprès du couple Dallas et Rudi qui l'invite à partager un repas :

- Tu restes ? J'ai deux pizzas...
- Non merci, dit Varda, je dois m'occuper de la petite.
- Sa mère n'est pas là ?
- Elle est de nocturne au Champion... Une urgence, une fille absente, malade. Le pire, c'est que ça ne lui rapporte pas un sou de plus. C'est ce qu'ils appellent « la flexibilité ». Ça veut dire qu'ils peuvent te faire travailler quand ça leur chante sans payer en plus et te renvoyer quand ils n'ont plus besoin de toi. (Mordillat, Op. cit, pp. 297-298)

Dans cet extrait de texte, il y a l'image de ceux qui sont exploités au nom de la « flexibilité ». Pourtant, la flexibilité est censée augmenter les chances des salariés les plus fragiles, les moins qualifiés et leur permet de renouer avec l'emploi, de signer un contrat devant leur permettre de ne pas être exclu du marché du travail, ou de ne pas sombrer dans le chômage de longue durée. Mais, l'information qui est donnée par Varda à propos du traitement de la maman de la petite dont elle assure la garde, n'est pas reluisante. Le travailleur n'est pas rémunéré après son travail et est remercié selon les humeurs du patron. Force est de constater l'exploitation dont est victime le travailleur décrit par Mordillat.

3.2. *La discrimination*

La discrimination des femmes dans le roman de Gérard Mordillat est illustrée par le fait qu'en restructurant l'entreprise pour un nouveau départ après les licenciements et les mises en retraite, les dirigeants décident de licencier toutes les femmes travaillant dans l'entreprise. Il faut rappeler qu'en 1975, l'ONU lance la Décennie des Nations Unies pour la femme (1975-1985). Une série de conférences internationales est mise en œuvre aboutissant à des programmes d'action. En 1995, la Conférence internationale de Pékin sur les femmes définit douze domaines critiques avec des politiques publiques à mettre en œuvre et des objectifs précis à atteindre dans chaque domaine.

Le cercle de discussion des anciennes de la Kos qui se regroupent chez Mickie pour discuter de leur situation et en faire un article dans le journal de Florence est bien unanime : elles ont subi des discriminations de la part des hommes. Varda l'affirme en ces termes :

Moi, ça ne passe toujours pas que nous ayons été les premières à être foutues dehors. On ne nous a pas foutues dehors parce que nous faisons notre travail plus mal que d'autres, parce que nos postes étaient supprimés, on nous a foutues dehors parce que nous étions des femmes. Et pour la majorité d'entre nous, des jeunes femmes. Femme+ jeune= bonnes à jeter ! (Mordillat, Op. cit, p. 329).

Cet extrait incarne la rage de Varda d'avoir été licenciée pour le seul motif d'être une femme. À trois reprises, elle revient sur le terme « On nous a foutues dehors », c'est un style familier qu'elle utilise et qui est le registre de langue adapté à sa condition ouvrière et à l'indignation que lui inspire le traitement à elles réservé. Cela justifie aisément le ton satirique adopté.

Le romancier Mordillat a dressé une formule mathématique (Femme + jeune = bonnes à jeter) pour montrer l'inutilité de la femme, des jeunes femmes en particulier dans le monde professionnel. Mais, peut-on comprendre en cela que la femme n'a pas le droit ou alors la capacité d'exercer un emploi ?

D'ailleurs, personne n'a pris leur défense au moment du licenciement comme s'il s'agissait d'un complot ourdi contre elles. C'est un traitement sexiste que subissent les femmes. Et Pour renchérir Sylvie affirme : « C'est comme ça depuis toujours, dit Sylvie, fataliste. Les femmes sont traitées comme des moins que rien » (Mordillat, Op. cit, p. 330). La désignation nominale « des moins que rien » achève ici de montrer la place peu équitable réservée à la femme en entreprise.

Au regard de l'intervention de Sylvie sur la destinée inévitable de la femme à procréer, à donner la vie, l'on peut attester que ceux qui le croient et le pensent ne sont pas en phase avec l'évolution du monde et ses réaménagements. Ils sont considérés comme des réactionnaires qui s'opposent à toute nouveauté. Et dans les cas d'espèce, il s'agit des libertés fondamentales.

Pour relier l'œuvre à son contexte d'écriture, un fait politique est soulevé dans *Les Vivants et les morts* de Mordillat concernant les discriminations des femmes. En effet, Alain Juppé, Premier ministre (1995 à 1997) formant son deuxième gouvernement va congédier 12 ministres dont 8 femmes, ces femmes constituent les deux tiers des ministres licenciés. Ce licenciement collectif qualifié de « machiste » est mal perçu par l'opinion. C'est pour cette raison que le maire Saint-Pré essaie de mettre en garde le directeur de Plastikos sur les enjeux politiques qui pourraient survenir. Les femmes seraient majoritaires dans l'électorat. En tant qu'acteur politique, Saint-Pré sait que la discrimination des femmes entache le processus des libertés et de la démocratie. S'adressant à Format il dit :

- Je ne sais pas si vous n'avez pas fait une connerie en virant les femmes, dit Saint-Pré en posant ses jambes sur la table basse.

Format le reprend :

- Nous n'avons « viré » personne. Nous avons licencié les recrues les plus récentes et les plus anciennes...
- Habillez ça comme vous voulez, bougonne le maire en coupant un cigare, mais pour moi ça ne change rien : c'est autant d'électriciennes mises sur la touche.
- Vous venez d'être réélu et les législatives ne sont pas pour demain.
- N'empêche...Souvenez-vous quand Juppé a balancé toutes les femmes de son gouvernement, il a signé son arrêt de mort. (Mordillat, Op. cit, p. 323)

Ce dialogue entre les deux personnalités permet d'établir la divergence des points de vue de chacun. Pendant que le maire accuse le directeur d'avoir « viré » les femmes de l'entreprise, ce dernier recadre ces propos en utilisant le mot « licencié ». Ces mots peuvent être rangés respectivement dans deux registres différents à savoir le registre familial ou populaire et le registre courant. Le directeur Format ne voudrait pas laisser croire au maire qu'il déteste les femmes, tout au contraire, en utilisant le mot « licencié », il voudrait faire preuve de dignité et de respect envers elles. Ainsi, il s'agit pour Format de faire adhérer le maire Saint-Pré à sa conception de la réalité. Cette forme de persuasion au niveau du choix lexical rentre dans l'analyse

argumentative. Ruth Amossy, en donnant les principes de l'analyse argumentative affirme en parlant de l'approche langagière :

L'argumentation ne se réduit pas à une série d'opération logique et de processus de pensée. Elle se construit à partir de la mise en œuvre des moyens qu'offre le langage au niveau des choix lexicaux, des modalités d'énonciation, des enchainements d'énoncés (connecteurs, topoi selon Ducrot), des marques d'implicite. (Amossy, 2021, p. 42).

D'autres mots du registre familier émaillent ce dialogue : « bougonne », « balancé » illustrent à suffisance le rapport avec le monde ouvrier. On peut ainsi relever la proximité du maire avec les ouvriers, du moins dans l'usage qu'il fait du registre familier. Cependant, il semble que ses calculs politiques soient prioritaires car il n'établit pas une véritable opposition aux dires du directeur Format. Ce dernier apporte une rectification plus subtile dans la description de la réalité en usant du mot « licencié », donnant ainsi une tournure plus légale à son action qui, pourtant, n'en demeure pas moins un abus.

3.3. *Le chômage*

L'entreprise Plastikos à Raussel est une aubaine pour la main d'œuvre locale dans la mesure où elle favorise la résorption du chômage et particulièrement le chômage des jeunes et des femmes. Malheureusement, ce sont ces catégories de personnel qui vont être frappées par le plan social des licenciements. Or, comme leurs parents qui ont travaillé dans l'entreprise, ils aimeraient aussi avoir un emploi permanent qui leur permette de s'assumer. Mais la crise économique qui sévit en ces débuts du millénaire en Europe ne favorise pas la bonne marche des affaires. C'est partout le temps de la « Réforme ». Dans le roman, ce terme est récurrent dans les médias et dans les propos des patrons pour justifier l'état délétère de la situation qui prévaut. Mais, ce mot a plusieurs acceptions et chacun le comprend à sa manière. Rudi, le leader des manifestants à la Kos affirme :

Pour le Medef, les libéraux et leurs supplétifs syndicaux, la réforme vise à améliorer une chose : leur compte en banque ! Pour nous ça signifie être mis au placard, être hors service, déclarés hors d'usage ! (Mordillat, Op. cit, p. 658).

Dans ce propos de Rudi à forte coloration familière avec l'usage du mot « ça » et l'expression « être mis au placard », l'on relève bien qu'il pointe un doigt accusateur

sur le Mouvement des Entreprises de France (Medef)¹ et sur les autres acteurs qui se servent des réformes pour s'enrichir au détriment des ouvriers. La ponctuation dans cet extrait avec, notamment, l'utilisation des virgules (quatre occurrences) et les points d'exclamation (deux occurrences) met en exergue, d'une part, la séparation des éléments d'une énumération et d'autre part, l'indignation et la colère de Rudi. Ces sentiments sont d'autant plus exacerbés dans la mesure où il ne s'agit pas simplement des réformes ou du plan social à faire dans l'entreprise, mais il est question de délocaliser l'entreprise pour les pays d'Asie où la main d'œuvre est moins coûteuse et où les patrons se font le plus de bénéfices. C'est le capitalisme à outrance dans cette envolée du marché mondial. Le revers, il faut le reconnaître, reste le chômage de la population locale où se trouvaient ces entreprises. C'est en quelque sorte la mort assurée de ces populations qui ne vivent que de la force de leur travail. « Hors du capitalisme, point de salut ! », tel semble être le verdict à qui ne respecte pas cette norme. Les pouvoirs politiques sont aussi unanimes. Tous rêvent d'un monde américain pour les patrons et des salaires des pays de l'Est pour les ouvriers.

La fermeture de l'entreprise Plastikos à Raussel est donc le fait de cette économie du marché, et les ouvriers voient leur devenir en péril, ils se battent corps et âme pour sauver leur gagne-pain. Pour le faire, la grève, la séquestration des patrons, la destruction de l'outil de travail, la marche, les échanges avec les patrons, l'occupation de l'usine sont autant de moyens utilisés par les ouvriers pour se faire entendre. Les femmes ne sont pas en reste devant cette situation, elles sont aussi les acteurs dans la mesure où elles paient le lourd tribut d'être majoritaires parmi le personnel licencié. C'est un choc qui les déstabilise et qui a un impact dans leur vie affective.

4. Précarité et conséquences

4.1. La dépression

Florence, la journaliste, en quête des informations sur le redéploiement des femmes de l'entreprise Plastikos demande à ces dernières : « Aucune d'entre vous n'a retrouvé un emploi ? La réponse est unanime : non, aucune. Toutes font des petits boulots, ménages, gardes d'enfants, remplacement d'un jour ici ou là, mais rien de fixe, rien de permanent. » (Mordillat, Op. cit, p. 330)

¹ Le Medef est une organisation patronale représentant les dirigeants des entreprises françaises.

La précarité du travail que connaissent ces femmes, à travers cette phrase traduisant la fluctuation temporelle, « rien de fixe, rien de permanent » consacre une figure de répétition connotant l'instabilité de l'emploi effectué (Demazière, 2017). C'est avec ces petits revenus que Dallas gère le quotidien dans son ménage. Mais cette situation est plus que douloureuse à tel point qu'elle regrette le fait d'avoir quitté la maison de ses parents et suggère même de mettre fin à sa vie n'eût été la présence de son fils. Elle affirme, à travers cet usage du conditionnel présent : « Si je n'avais pas mon fils, j'irais me jeter dans la Doucile. » (Mordillat, Op. cit, p. 190). Cet extrait dénote le regret du personnage, fondé sur un constat d'échec personnel et une situation financière catastrophique.

Les personnages féminins licenciés de la Kos acceptent avec difficulté leur situation de sans-emploi. Ces femmes développent des maladies et des comportements qu'on ne leur connaissait pas auparavant. Dans un entretien avec son amie Varda, Dallas constate la prise de poids de cette dernière et les deux femmes en discutent. En effet, Varda est consciente de cette prise de poids de onze kilogrammes dû à sa boulimie et qui se justifie par son licenciement. Elle affirme :

- J'ai grossi parce que je ne peux pas m'empêcher de bouffer tout un tas de saloperies. La dame de la cellule de reclassement m'a conseillé d'aller voir quelqu'un...
- D'aller voir qui ?
- Un PSY. Quelqu'un pour parler de mes problèmes parce que, d'après elle, si j'ai pris autant c'est un signe de dépression. Il paraît que ça arrive souvent quand on est licencié. Aussi bien aux femmes qu'aux hommes... (Mordillat, Op. cit, p. 294).

Cet échange qui s'apparente à une confession illustre le mal-être de Varda. Cela est perceptible par l'usage des points de suspension à la fin de chacune de ses répliques. Cette ponctuation expressive traduit la peine du personnage de se retrouver dans cette situation. Et comme une consolation qu'elle se donne à elle-même de ne pas être seule dans le cas, elle utilise l'adverbe « souvent » pour évoquer la fréquence de ce mal dans la classe ouvrière. Le comparatif « aussi bien aux femmes qu'aux hommes » révèle l'instabilité globale chez tous les ouvriers. Si Varda est dépressive, Mickie l'est aussi dans la mesure où les deux dames partagent la même expérience. Certes, Mickie est la maîtresse de Rudi et elle est fière de son corps qui demeure encore ferme malgré son âge. Mais, depuis son licenciement de la Kos, Mickie se sent mal :

Une grande fatigue la saisit soudain. La tête lui tourne, ses jambes flageolent, il faut qu'elle s'assoie. Mickie se laisse tomber sur une chaise, au bord de l'évanouissement. Elle n'a plus de forces, plus d'énergie. Elle sent comme un repli en elle, une vague qui se retire. Tout lui pèse d'un poids écrasant : son licenciement, la grève, l'occupation, le comité des anciennes de la Kos, la nécessité de faire bonne figure, de ne jamais montrer la moindre faille de faiblesse, d'abandon, d'être celle qui décide, qui invente, qui ordonne... Elle n'en peut plus. (Mordillat, Op. cit, p. 595).

Dans cet extrait, on observe la présence concomitante d'une figure d'amplification (gradation) et d'accumulation. Ainsi, il ressort que Mickie est une femme qui perd pied ; dotée d'une forte personnalité, elle se retrouve anéantie à cause des événements qui l'accablent. Ces événements lui viennent d'un seul coup, en cascade et la rendent malade.

4.2. Rupture des couples et déviances sexuelles

L'on a observé dans le roman de Mordillat que cette crise dans l'entreprise de la Kos a entraîné également une instabilité dans les ménages du couple Rudi et Dallas et plus tard dans le foyer de Serge et Varda. Elle est également la cause de la relation extra conjugale entre Rudi et Mickie.

Rudi, emprisonné pour avoir tué un membre de la Compagnie Républicaine de Sécurité (CRS), Dallas se met en relation coupable avec le Dr Kops. De manière fortuite, l'épouse du Dr Kops demande à Dallas d'entretenir des relations intimes avec son mari et qu'elle paierait ce service en contrepartie. Proposition indécente qui, malgré les réticences de Dallas au départ, finit par être acceptée pour le seul but de gagner de l'argent ! Le narrateur nous le dit en ces termes : « C'est comme ça que Dallas est devenue la maîtresse de Kops. Pour de l'argent. Mais ça, il ne l'a jamais su. Au fond se justifie Dallas, c'est un travail comme un autre. » (Mordillat, Op. cit, p. 820.)

Dallas, dans la dernière phrase de son propos fait allusion à la prostitution, qui pour certains est un travail comme un autre. D'ailleurs, quelques pays en Europe ont déjà légalisé ce métier. La France n'est pas en reste. Il faut dire que la société française a assez évolué dans la mesure où elle autorise le travail du sexe. Dallas ne trouve pas anormal ou incongru de satisfaire sexuellement le Dr Kops à la demande de son épouse légitime tant qu'elle peut gagner de l'argent. Ce qui est réel et vrai, c'est la précarité dans laquelle se retrouve Dallas. Elle doit faire face à tous les engagements, s'occuper de son époux emprisonné à Paris et payer les honoraires de l'avocat.

Cette société aux mœurs assez libertines que présente Mordillat dans son roman est adepte de certaines pratiques sexuelles. Les femmes aussi entretiennent des relations sexuelles entre elles, Dallas et Varda. Cette dernière dit à Dallas : « Rappelle-toi : on s'était même dit qu'on ferait ça tous les quatre, un jour pour voir. T'étais d'accord, ça te plaisait et ça me plaisait aussi... » (Mordillat, Op. cit, p. 296). Le marqueur de polarité « aussi » utilisé par Varda démontre un consentement mutuel dans l'accomplissement de l'acte évoqué. En plus, en s'intéressant à l'impératif « rappelle-toi », le personnage met ici en exergue la complicité de Dallas dans cette pratique. Ce retour dans leur souvenir d'enfance démontre que le désœuvrement de Dallas et de Varda est le déclic qui a réveillé toutes ces pulsions.

L'on pourrait se poser la question de savoir si le désœuvrement de ces femmes justifie leur comportement par rapport à ce qu'on peut considérer comme une déviance sexuelle.

Il y a également la relation extra-conjugale de Rudi et Mickie. Il faut dire que Mickie mène une triple vie. Elle est une bisexuelle, entretient des rapports sexuels avec des hommes tout comme avec des femmes : mariée à Armand, elle a deux amants Rudi et Florence la journaliste. C'est d'ailleurs cette dernière qui l'avoue à Lorquin :

- Je couche avec une femme
- À d'autres !
- Vous connaissez Mickie ?
- Mickie de la Kos, la femme d'Armand ?
- Oui, je suis sa maîtresse. (Mordillat, Op. cit, p. 519)

La crise dont il est question dans l'entreprise de la Kos à Raussel a des effets néfastes pour les ouvriers qui la subissent. Il ne s'agit pas seulement de discrimination de la femme dans le milieu professionnel, il s'agit d'une crise assez profonde au sein même de la communauté ouvrière toute entière entraînant un infléchissement moral.

Conclusion

En définitive, il était question dans cet article d'analyser les procédés discursifs matérialisant le traitement réservé aux personnages féminins en milieu professionnel dans *Les vivants et les morts* de Gérard Mordillat. Ainsi, nous avons pu démontrer que les rapports des ouvrières avec les ouvriers et le patronat sont fondés sur la considération du genre, laissant, de ce fait, transparaître une volonté de paupérisation

des femmes à travers les thèmes de l'exploitation, de la discrimination et du chômage. Cette situation précaire est cause de dépression et entraîne une plus grande légèreté des mœurs qui se manifeste dans l'œuvre à travers l'adultère, la prostitution et le lesbianisme. Tels sont les nouveaux fléaux que semble nous révéler le romancier. L'on pourrait se poser la question de savoir si le chômage des femmes et les discriminations qu'elles subissent dans le milieu professionnel ne peuvent les conduire vers une élévation de leur personnalité et une relecture des clichés sur elles.

Références bibliographiques

Ouvrages

- Amossy, Ruth. 2021. *L'argumentation dans le discours*, Armand Colin, Paris.
- Bachelard, Gaston. 1957. *La Poétique de l'espace*, PUF, Paris.
- Bourneuf Roland et Ouellet Réal. 1985. *L'Univers du roman*, PUF, Paris.
- Hamon, Philippe. 1991. *Texte et idéologie*, PUF, Paris.
- Richard, Jean Pierre. 1961. *L'Univers imaginaire de Mallarmé*, Le Seuil, Paris.
- Maingueneau, Dominique. 1987. *Nouvelles tendances en analyse du discours*. Hachette, Paris.
- Mordillat, Gérard. 2005. *Les Vivants et les morts*, Librairie Générale de France, Paris.
- Rousset, Jean. 1962. *Forme et signification, Essais sur les structures littéraires de Corneille à Claudel*, José Corti, Paris.

Articles

- Adam, Jean Michel. 2006. Texte, contexte et discours en question. *Pratiques* N° 120-130, pp. 21-34.
- Demazière, Didier. 2017. « Les femmes et le chômage », *Sociologies* [En ligne] Mis en ligne le 21 Février, 2017 consulté le 19 avril 2021.
- Hamon, Philippe. 1972. « Pour un statut sémiologique du personnage » in *Littérature*, Larousse, Paris, pp. 86-110.